cps n°101 5°série
page 1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

N° 101

Juillet à Septembre 1974

S O M M A I R E

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou - 75015 PARIS

UNE CARRIERE - UN EXEMPLE

Les perrons de la Cour d'Honneur, quand nous y pénétrons ce samedi 22 juin autour de onze heures, ont la majesté sereine de Sphinx, plus blancs sous le soleil.

Les allées, le bois, les vieux bâtiments, tout prend des allures de neuf sous la vive lumière de l'été. Le ciel est tendu du bleu le plus pur. Il fait un temps merveilleusement beau.

En haut, dans le "Parc", les enfants jouent, attendant leur repas de midi, alors que dans la Grande Allée, venus du village, de la ville, de la capitale, presque tous se connaissant, ou bien brèves présentations, endimanchés, se retrouvent des gens qui tout de suite nouent conversation.

Soudain, les groupes s'agitent, se déplacent, Elle vient de paraître.

Elle ? Mademoiselle Vacher, Professeur de Sténo-dactylographie à l'I.D.G.P. de 1934 à 1974, que Monsieur le Directeur, ses Collègues, le Personnel, les Enfants, les Anciens honorent aujourd'hui, à l'occasion de son départ pour la retraite.

Du vin d'Honneur pendant lequel furent prononcés, dans une atmosphère de gravité émue, les "Compliments" de Monsieur le Directeur, de Marcel Vigneron au nom de l'Association des Anciens Elèves et la "réponse" de Mademoiselle Vacher, au déjeûner de très grande qualité ponctué de chansons et de rires, à la réception enfin offerte à la Reine du jour par les Enfants, tout a concourru à faire de cette journée d'hommage, une journée de fête exemplaire.

Le jour déclinant, les Perrons Sphinx ont regardé une à une nos voitures disparaître dans le velours profond du soir.

Alors, les kilomètres chassant les kilomètres, nous sommes demeurés longtemps sous l'emprise de ces heures de communion heureuse que nous venions de vivre auprès de Mademoiselle Vacher, une pensée obstinée s'imposant à notre esprit : une belle carrière assurément, mais surtout, un exemple.

Marcel VIGNERON

- oOo -

HOMMAGE DE M. LE DIRECTEUR A Melle VACHER

Parlant en votre nom à tous, il me semble que les rapports que nous avons avec Melle Vacher, l'amitié, l'estime, la reconnaissance que nous lui portons, ne méritent pas de lui infliger un discours dûment préparé, point par point, où nous reprendrions tout ce que nous avons à lui dire, dans un ordre bien étudié, avec une conclusion également bien étudiée.

Je crois que nous allons plus simplement laisser parler un peu notre coeur et nos sentiments, elle y sera plus sensible, j'en suis

persuadé et je serai moi-même plus à l'aise. Vous le savez bien, je n'aime pas avoir un papier entre les mains - d'ailleurs j'en ai tellement en ce moment que si j'avais préparé ce discours, je craindrais fort de ne point l'avoir retrouvé ce matin -.

En 1932, était créé à l'Institution, alors Orphelinat Prévost, un poste de professeur d'enseignement de sténo-dactylographie, chargé également de la tâche du secrétariat auprès du Directeur. Le 16 octobre 1934 arrivait dans cet établissement perdu loin de Paris, une jeune fille, qui, je pense, ne savait pas très bien ce qu'elle allait trouver, ici. Elle partait un peu à l'aventure comme d'autres, d'ailleurs qui y sont arrivés quelques années plus tard.

Ce qu'elle y a fait, je crois que cela peut se résumer très simplement : 40 ans de vie d'enseignement exemplaire . Si cette épithète peut être employée, je crois qu'elle doit l'être pour tout ce qui se rapporte à ces 40 années que Melle Vacher a passées ici.

Je suis très mal placé, bien sûr, pour parler d'une période que je n'ai pas connue, pour parler de ce que pensaient déjà M. Canioni, le premier directeur qu'elle a connu ici pendant 3 ans, M. Contini pendant 20 ans et puis M. Grenouillet pendant 17 ans. Il aurait été bon que les trois jugements puissent être confondus, pour dresser un tableau plus fidèle des mérites de Melle Vacher. Mais il me suffit de l'avoir connue pendant 17 ans, d'avoir entendu dire quelles épreuves elle avait traversées en ces périodes d'exode, lorsque, en mai 40 et en 1943, où tous les élèves de l'Institution, avec armes et bagages, ont été obligés de se replier dans l'île de Ré et puis en Dordogne. Je ne voudrais donner qu'un exemple du souci que, dans ces périodes difficiles, Melle Vacher a eu de maintenir sa présence et son rôle, auprès, non seulement de tous les élèves, mais de toutes les personnes avec qui elle travaillait. Un détail, vous savez qu'il existe dans tous les établissements, ce qu'on appelle un registre matricule; c'est un énorme volume, que celui de l'Institution. Les noms de tous les élèves entrés et sortis depuis sa création sont soigneusement transcrits, avec, parfois, une appréciation; je ne dis pas cela pour ouvrir les portes à la curiosité des Anciens qui voudraient bien savoir ce que l'on pensait d'eux, à l'époque où ils étaient élèves; cela reste confidentiel. Eh bien ! cet énorme livre, Melle Vacher l'a emporté dans l'exode, et elle me disait qu'elle l'avait roulé dans son manteau, par souci de ne pas perdre ce qui pouvait être un lien entre tous les élèves qui sont passés ici depuis les origines; c'est un détail, je crois, qui illustre parfaitement les dispositions d'esprit de Melle Vacher vis-à-vis de l'Institution, vis-à-vis des élèves. Il ne m'appartient pas non plus, elle en serait gênée, elle ne le voudrait pas, de rappeler son rôle, son action, auprès des élèves et d'anciens élèves. Cette tâche, elle l'accomplît avec tout son coeur, sans compter ni sa peine, ni son temps, et elle ne voudrait pas que soient répétées toutes les démarches qu'elle a pu faire, en quête d'une chambre pour telle ou telle fille, en quête de travail. Lorsqu'elle réunissait ses anciennes élèves, qui l'attendaient à la gare du Nord, dans une salle d'attente ou un petit bureau, on faisait le point de toutes les difficultés et

Melle Vacher, toujours, trouvait la solution. Ce serait à ses anciens et anciennes élèves, bien entendu, de lui dire ce qu'ils ont pensé d'elle et ce qu'ils pensent d'elle, mais je crois être leur interprète très fidèle en disant, là aussi, c'est le coeur seul qui peut parler. Quarante ans de dévouement dans un même établissement, c'est presque un record; je me tournerai, tout de même, vers Melle Rolande qui a fait un peu plus : 41 ans je crois. C'est peu fréquent, il y a peu d'établissements qui peuvent s'honorer, c'est le mot, de voir une personne consacrer tous ses efforts pendant quarante ans. C'est exceptionnel. On pourrait dire, bien entendu que Melle Vacher n'a peut-être pas eu l'occasion de repartir; peut-être en a-t'elle eu envie parfois, mais toujours quelque chose l'a retenue - et ce quelque chose, eh bien, c'était la maison, c'était les élèves -.

L'administration n'a pas été, à son égard, d'une compréhension extrême; si on a remis à Melle Vacher, en 1959, les palmes académiques, si on lui a donné la médaille d'argent, si on vient de lui conférer l'honorariat, il s'est quand même passé des années et des années, pendant lesquelles Melle Vacher a trouvé en elle - même toutes les forces pour continuer une tâche, que seuls les plus proches pouvaient connaître et apprécier -. Elle emportera au moins cette satisfaction; nous savons bien que nous ne devons pas trop compter sur l'administration, surtout lorsqu'elle est loin, pour apprécier le travail qui se fait ici.

La masse des souvenirs recueillis par Melle Vacher serait, je pense, pour nous tous, un enseignement et si elle pouvait, un jour pendant ses loisirs, à notre intention, mettre noir sur blanc ses réflexions les plus profondes, les joies qu'elle a éprouvées, laissant de côté, les désillusions - je crois que cela est l'avantage de la retraite où l'on se débarrasse des choses mauvaises et désagréables et où l'on essaie, au contraire, de retrouver tout ce qui a pu, pendant une longue carrière, être le moteur de cette carrière, l'encouragement constant et les satisfactions les plus profondes -.

Que dire encore ? un autre point de détail qui me concerne : lorsque je suis arrivé ici, le 1er octobre 1957, la maison, tout ce qu'elle contenait, la façon dont elle vivait, ce que l'on avait à y faire, ce que l'on pouvait espérer y faire, je ne l'ai pas découvert d'une façon officielle; je pénétrais peu à peu, dans tous ses aspects et je dois un grand merci à Melle Vacher qui me l'a fait connaître, qui me l'a fait sentir, je dirai presque, qui me l'a fait aimer, tout de suite. Comment aurais-je pu faire autrement - lorsque je savais qu'elle était déjà là depuis tant d'années - et c'est vers elle tout naturellement, que je me tournais, c'est vers elle que je voulais rechercher un petit peu de ce qui, parfois, me manquait, une forme d'encouragement, la certitude que l'on devait, que l'on pouvait être heureux ici - heureux professionnellement, heureux par tous les rapports que l'on pouvait entretenir avec les uns et les autres.

De cela, je l'en remercie et lui garde de la reconnaissance, elle m'a beaucoup aidé - Je ne le lui ai peut-être pas toujours montré - Nous sommes parfois ainsi faits, aux gens vers qui nous pousse le plus d'estime et de reconnaissance, on donne l'impression de les oublier;

on les oublie parce qu'ils sont trop près. Et je n'ai peut-être pas su lui dire, toujours, ce que j'aurais dû lui dire. Je le lui dis aujourd'hui.

Je n'en ajouterai pas plus.

Si, ce mot merci, peut couvrir tout ce qui mérite d'être porté à notre reconnaissance, je terminerai ce propos par :

MERCI Mademoiselle VACHER.

R. GRENOUILLET

- oOo -

HOMMAGE DE L'ASSOCIATION

Chère Mademoiselle Vacher,

Très Chère Marraine,

Mes premiers mots sont pour excuser l'absence de notre Président, Marcel Paris, retenu loin de nous par des obligations professionnelles impératives.

Le hasard fait que j'ai repris place au Comité de l'Association des Anciens Elèves l'année même où tu prends ta retraite. Cela me vaut le plaisir d'être délégué par mes camarades du soin de t'adresser l'hommage respectueux et amical que nous inspire ton exemple.

Ta modestie, voire ton humilité, nous font interdiction de nous laisser aller à forcer les mots.

C'est d'abord à ton état de professeur que nous nous arrêterons; et sans doute objecteras-tu tout de suite qu'il en est de lui comme de tous les autres qui requièrent également des qualités et des compétences appropriées, de même que du courage et de la ténacité.

Certes ! Autorise-nous, néanmoins, à considérer que la profession que tu viens d'exercer avec une dignité irréprochable pendant 40 années, est à placer parmi les plus nobles en raison du fait qu'elle a pour mission de former les jeunes intelligences en ouvrant devant elles, les premiers chemins de la connaissance.

Hommage donc à la qualité d'enseignant, de pédagogue et, à partir de toi et revenant à tes premiers pas de Cempuisienne, hommage au professeur qui t'a précédée, à tous tes collègues des années passées, à ceux qui te fêtent aujourd'hui, à celui ou celle qui va prendre ta succession.

Ayant dit cela, nous ne sommes pas quittes avec toi pour autant. Est-il possible de taire le rôle qui fût le tien pendant les deux exodes qu'a connu l'Institution durant la guerre de 1939-1945 ? A l'Ile de Ré d'abord, puis en Dordogne, placée dans des conditions complexes et délicates, du fait de l'occupation, tu as fait de la sécurité et de la santé des enfants, ta préoccupation exclusive avec une abnégation totale.

Comment ne pas évoquer également la collaboratrice efficace que tu fus tout au long des décennies de ta carrière pour Messieurs les Directeurs de l'Institution auprès desquels tu servis en qualité de Secrétaire.

Ne pas évoquer non plus la collègue fraternelle qu'ont reconnu en toi tous les ordres professionnels de l'O.P. : Jardin, Plomberie, Machines, Couture, Lingerie, Infirmerie, Economat, etc ...

Et pour nous, Anciens, qui comptons tant de tes élèves dans nos rangs, comment tenir pour mineures les réussites qui sont nées de la qualité de ton enseignement et de la prodigalité de tes soins affectueux.

Comment enfin ne pas être émus à nous souvenir des conditions qui ont fait que, très nombreux, sont ceux qui te donnent amicalement le nom de Marraine et qui font mesurer à tes filleuls tout ce qu'ils te doivent.

Chère Mademoiselle Vacher,

Très Chère Marraine,

Tu vas te reposer, c'est évident. Selon la formule et, te concernant ce n'est pas un vain mot : tu l'as bien mérité !

Pourtant, te voici au seuil d'une nouvelle "carrière" où nous te souhaitons que se mêlent dilettantisme, nouveaux savoirs acquis.

En attendant, qu'aujourd'hui te soit jour de fête, de joie, entourée du respect et de l'affection de tous, des enfants pour lesquels tu t'es dépensée sans compter, de l'ensemble du personnel, de Monsieur le Directeur et tous tes collègues de notre Association enfin qui ne souhaite rien que de mériter aujourd'hui comme hier l'amitié chaleureuse dont tu l'as toujours honorée.

Marcel VIGNERON

- oOo -

REPONSE DE MADEMOISELLE VACHER

Monsieur le Directeur,

Chère Madame Grenouillet, Chers Amis,

J'ai le plaisir d'accueillir les Membres du Personnel et nombreux Amis qui ont voulu se grouper autour de moi en cette circonstance.

Je les en remercie, comme je vous remercie, Monsieur le Directeur, ainsi que Mme PARIS, représentant son mari, Président de l'Association des Anciens Elèves, retenu par ses occupations (et excusé) et leur interprète, mon filleul, Marcel VIGNERON, pour toutes les bonnes paroles, tous les souhaits qui me sont adressés, et auxquels je suis particulièrement sensible.

Comment dominer un trouble, bien explicable, en quittant un métier qui a englobé la plus grande partie d'une vie, ... alors que, à

la veille de la retraite, un si grand nombre d'amis sont là, unis, pour célébrer un aboutissement tout à fait normal : l'heure de la "sortie", pour la plus ancienne ?

J'aurais souhaité reprendre ma liberté plus discrètement; ayant salué chacun, franchir la grille, à pas légers, et comme d'habitude ... Mais les issues de notre Internat sont mieux gardées qu'il n'y paraît ...., et me voilà fêtée, gâtée par vous tous : Directeur, Collègues (anciens et présents), Elèves, Anciens Elèves, Président (e), Membres du Bureau de l'Amicale ....

La présence à mes côtés de ces derniers et, parmi eux, les plus fidèles - fait se dérouler sous nos yeux un film de long métrage, retraçant les années, déjà lointaines, où, joyeux enfants, puis adolescents, ils s'ébattaient sous les ombrages du Parc ou sur les terrains de sports; - ou bien, débutants attentifs, ils étaient à l'oeuvre devant les établis, ou encore tout actionnés à discipliner leurs doigts sur le clavier dactylographique.

Il me semble les revoir, en ces temps-là ....

Sur l'écran, où se succèdent les images du passé, apparaissent aussi quelques-uns de ces Anciens, sous les traits de jeunes Membres de l'Association, se dévouant pour le bien des "Sortants" les plus démunis.

Je rends grâce à leur ferveur, à leurs mérites, à leur zèle d'aînés toujours animés du désir de prêter mainforte aux nouveaux venus en difficultés.

oOooOo

Vous avez bien voulu, Monsieur le Directeur, m'assurer de ce que j'ai bien accompli la mission qui m'a été confiée en octobre 1934.

Je vous remercie très sincèrement de m'avoir donné cette certitude, et aussi d'avoir voulu me mettre à l'honneur aujourd'hui, en associant tant de gens à cette réunion de caractère familial.

J'ai conscience, il est vrai, de m'être appliquée à remplir la tâche qui a été la mienne pendant si longtemps, faisant, pour ces générations, ce qui était possible, mêlant l'amour des enfants aux conseils pédagogiques.

J'avais été envoyée par la Direction des Services d'Enseignement de Paris pour apprendre à des adolescents à "faire quelque chose de leur dix doigts"; j'ai voulu également essayer de leur apprendre à faire quelque chose de leur coeur - et les suivre un peu plus longtemps dans la vie.

Le professeur s'est doublé - dans les premières années, d'abord, d'une grande soeur, d'une amie; plus tard, d'une maman; aujourd'hui, je pourrais presque dire "d'une grand'maman" - c'est, d'ailleurs, ce qu'a exprimé bien gentiment un tout petit élève, il y a peu de temps. -

Au cours de grands rangements, faits en vue du départ, bien des souvenirs ont surgi, en retrouvant quantité de photographies, de listes d'élèves, classées par âges, par cours, par promotions.

J'ai ainsi dénombré les 1 534 Cempuisiens que j'ai vus grandir, sur les 2 988 enfants élevés ici, depuis la fondation de notre Etablissement.

En recopiant les noms de tous ceux qui ont fréquenté mon cours professionnel, j'ai "revu" ces dizaines de jeunes visages :

- les uns, espiègles; les autres, réfléchis;
- les travailleurs et les indolents;
- les souriants et les taciturnes;
- les timides, les hardis, les confiants.

(Filles ou garçons - bruns, blonds ou roux; les grands, les râblés, les fluets, les costauds).

A la cadence annuelle moyenne de 5 ou 6 "Partants", j'ai compté, pour ma classe, 235 élèves. (Petit tableau familial).

En cette fin d'année, il me faut en abandonner 13, qui sont actuellement en cours d'apprentissage. Ces 13 jeunes filles vont poursuivre leur scolarité en 2e et 3e années de Section Commerciale, à la prochaine rentrée de septembre.

Pour elles, je souhaite ardemment la venue, sans tarder, d'un nouveau professeur jeune, dynamique, convaincu;
- d'un professeur apte à s'intéresser aux difficultés scolaires et familiales qui sont les leurs; d'une enseignante, aussi proche d'elles que possible, qui puisse les rassurer quand elles sont habitées par l'inquiétude des lendemains; les soutenir, les inciter à l'effort, leur donner le goût des choses bonnes et belles. Et qui puisse également demeurer ici assez longtemps pour les bien orienter vers un monde en mutation constante où elles doivent s'intégrer.

- Autrement, il ne peut y avoir, il me semble, de vrai contact avec nos enfants. -

Parallèlement à cette première "statistique" de Jeunes, la liste du Personnel ayant servi "chez nous" commence à s'allonger.

Dans tous les documents du Secrétariat, j'ai retrouvé les noms des dizaines de professeurs et d'instituteurs; des centaines de maîtres d'internat qui ont été mes co-équipiers à l'Institution.

En ce jour, il m'est agréable, Monsieur le Directeur, de vous voir entouré de jeunes maîtres qui, ayant pris le relais, feront de leur mieux pour que notre Maison cempuisienne continue à assurer à ses enfants - pour qui la vie en Internat est amplement justifiée - ABRI, PROTECTION, BONHEUR et AVENIR.

Le Personnel ouvrier et de service a aussi son rôle à jouer dans ce programme, où tout peut concourir à la bonne marche de l'IDGP.

Si je fais le bilan, je puis dire que 40 années d'exercice ici m'ont fait assister à bien des changements.

40 ans représentent aussi toute une somme de travail; de satisfactions et de soucis, tout à la fois; de déceptions, parfois, de joies, heureusement !

Ce qui me contente le plus, c'est le sentiment d'avoir été un des maillons de la chaîne cempuisienne; un maillon demeuré solide assez longtemps pour avoir pu contribuer un peu au maintien de la tradition. C'est d'avoir, modestement, coopéré - avec tous ceux qui ont été ou sont encore - mes Collègues, à donner une formation scolaire et professionnelle à des enfants déshérités qui, dès la sortie, devaient, pour subsister, compter surtout sur leurs ressources personnelles.

Nos Cempuisiens actuels ne savent pas assez que, durant bien des années, les jeunes "sortants" n'ont pas eu la chance de bénéficier d'autant d'aide matérielle et morale que dans le présent.

oOooOo

Maintenant, j'ai à vous remercier tous, du fond du coeur, de m'avoir tellement gâtée.

Invitée par les Anciens, unis à vous, Collègues et Amis, à dire mes préférences, j'ai opté pour une paire de jumelles. (J'ai envie de regarder de plus près les choses de la Nature) ...

Et comme vos dons ont surpassé tout ce qu'on peut imaginer, le surplus a été investi en un poste de télévision portable.

Ces deux superbes présents font ma joie, et c'est à VOUS TOUS que je la dois. Encore MERCI.

oOooOo

Pour moi, voici donc venu le temps de quitter une profession aimée. C'est celui du repos. Après un pareil défilé d'années scolaires, il semble naturel de le souhaiter.

Désormais, l'existence devrait s'écouler (comme dit le poète) "simple et tranquille", aménagée d'une autre manière, avec un horaire permettant plus de fantaisie. (Le baromètre prendra le pas sur l'Horloge).

Mais "prendre retraite" ne peut signifier, dans mon imagination, perdre toute activité, en dehors des loisirs, et disparaître du monde agissant. Les occupations de nos Collègues et Amis retraités me montrent la voie, et leurs mines me rassurent. Je ne vous dirai donc, comme eux, point adieu, mais un très cordial "au revoir".

Le mois d'octobre me verra aller vers une orientation nouvelle. Je souhaite pouvoir prendre contact avec le Groupement des Etudiants Aveugles, afin d'adapter et de mettre à leur disposition quelques possibilités, qui peuvent être une aide dans leur infortune.

Au préalable, parvenue presque à l'heure où je vais cesser mes fonctions parmi vou, je veux, Monsieur le Directeur, vous remercier vivement de m'avoir apporté votre soutien depuis votre arrivée à ce poste, et plus encore en des heures douloureuses, et à un moment où ma santé a été durement mise à l'épreuve.

A cette sombre époque, spontanément - en même temps que vous-même et Mme GRENOUILLET - toutes les bonnes volontés se sont portées à mon secours. Je les ai senties nombreuses. J'en conserve à chacun une reconnaissante amitié. L'O.P. m'a donné, à tous les échelons, des sympathies. A vous tous, mes Amis, je veux, à l'occasion de mon départ en retraite, redire que je m'en souviendrai.

A vous le premier, Monsieur le Directeur, que santé et courage soient donnés, pour toutes les années d'activité que vous consacrerez encore à l'I.D.G.P.

Que vous soient donnés à tous, dès à présent, l'aide et les moyens indispensables pour que se poursuive une oeuvre aussi nécessaire, aussi belle que celle instituée par Gabriel PREVOST.

oOooOo

Je remercie très fort chacun de vous, en particulier - sans oublier Mme MARTIN et Mme DABAT, qui ont voulu s'associer à nous en cette dernière réunion de l'année scolaire 73/74;

Mme LAFUE, Professeur d'Education Ménagère, qui a effectué courageusement le trajet depuis Paris, malgré les ennuis découlant de l'accident dont elle a été victime;

Notre Assistante Sociale, Mme MARTINETTI, et son mari;

Notre ancienne Collègue, Melle PAGNON, Professeur de Coupe et Couture, qui fut longtemps ma voisine de cours;

et tous nos Amis du Village - retraités -

ainsi que la délégation des Anciens Elèves, conduite par Madame PARIS. Félix GIGOT, ancien élève sympathique, a souhaité nous dire son affection par un télégramme et les Jeunes de l'Amicale se sont joints à lui. C'est une attention touchante.

Je souhaite longue vie à leur Association d'entr'aide.

A vous tous, enfin, - présents ou plus éloignés - qui m'avez donné vos témoignages d'attachement, à rendre si réconfortante cette inoubliable journée, en m'offrant deux magnifiques cadeaux-souvenirs et des bouquets délicats et odorants, je redis simplement, chaleureusement : "CE N'EST QU'UN AU REVOIR !".

J. VACHER

- oOo -

CENTENAIRES

Non, mes chers camarades, je n'ai pas l'intention, dans cet article, de vous parler d'anciens condisciples qui ont atteint cet âge symbolique, pour la bonne raison, s'il y en a, que je ne les connais pas. Mais je veux, tout simplement, vous entretenir et surtout rappeler à ceux qui sont ou qui seront à la tête de notre amicale pour les années futures, des dates dont nous devons tous nous souvenir.

Tout d'abord, le centenaire de la mort du philantrope à qui nous devons, en majorité, de ne pas avoir été abandonnés dans notre enfance; je veux parler, vous m'avez tous compris, de notre Bienfaiteur, J.-G. Prévost (1793-1875), décédé le 29 avril de cette dernière année qui, par testament, a fait don au département de la Seine, de toute sa fortune, dont la majeure partie se trouvait représentée à Cempuis (Oise), pour élever, dans une institution essentiellement laïque, des orphelins des deux sexes, du département de la Seine.

Les parents du donateur attaquèrent ce legs et le département ne put rentrer en possession de cet établissement, que nous connaissons bien, qu'en août 1880.

Donc, le 29 avril prochain, l'association sera certainement présente, comme depuis de nombreuses années déjà, à la cérémonie qui se déroulera devant le tombeau de notre Bienfaiteur; mais il faudrait que cette cérémonie, dans sa simplicité habituelle, soit marquée spécialement par cette date. Pour bien souligner cet évènement, car c'en est un, j'insiste tout spécialement sur le temps écoulé et sur ce qui a été fait pendant cette période. A nos camarades du Comité d'y réfléchir et de prendre une décision, pour l'édification de nos jeunes, pour qui ce temps est bien lointain.

o

o o

Une autre date, à laquelle il faudra également penser avant qu'il ne soit trop tard, c'est celle de la prise en charge, par le département de la Seine, de l'établissement de Cempuis, comme je le dis plus haut, en août 1880; je veux donc parler du centenaire de l'Institution en 1980, dont le premier Directeur fut Paul Robin de 1880 à 1894.

Permettez que je vous rappelle, brièvement, ce qui a été fait précédemment.

C'est le 1er octobre 1905 qu'ont été fêtés les 25 ans de l'Institution. Pour cette célébration, le conseil général de la Seine était représenté, à Cempuis, par son Président et une dizaine de ses membres; par un député et un conseiller général de l'Oise; une vingtaine d'anciens et anciennes, membres de notre association et, d'après le compte-rendu de cette journée, de 17 journalistes.

Les membres de notre association devaient, en principe, prendre le train omnibus de 6 h 10 et les "officiels" le train express de 8 h

Paris-Le Tréport. Mais le camarade détenteur des billets avait oublié de se réveiller et, après des démarches des "officiels" auprès d'un responsable de la compagnie des chemins de fer du Nord, nos camarades furent autorisés à monter dans le même train qu'eux. Après ce premier incident, alors que, en principe, tout devait bien marcher, l'express fila directement de Beauvais à Abancourt, tout simplement parce que le responsable de la compagnie avait oublié de dire au mécanicien du train, qu'exceptionnellement, il devait s'arrêter à Grandvilliers. Bref, l'arrivée à Cempuis, qui était prévue à 10 h 30 d'après le programme et, alors que la fanfare de l'Institution était prête à attaquer la Marseillaise et que les pompiers du pays faisaient une haie d'honneur, les invités, qu'une réquisition de voitures à cheval organisée à leur intention, n'arrivaient que deux heures plus tard. Après le banquet et un concert allégé par les circonstances, tout le monde regagnait Grandvilliers en fin d'après-midi et rentrait à Paris sans autre incident.

o

o o

Le 50e anniversaire fut fêté, tout d'abord, à Cempuis le jour de la Pentecôte, le 8 juin 1930. Etaient présents : M. Ferdinand Buisson, exécuteur testamentaire de J.-G. Prévost; MM. Chausse et Floriot, membres de la commission administrative de Cempuis.

Puis, le samedi 14 juin, une réception officielle à l'Hôtel-de-Ville de Paris. Outre M. le Préfet de la Seine, M. le Directeur de l'enseignement primaire, les membres de la commission administrative de l'établissement et quelques conseillers généraux du département, de nombreux membres de notre amicale assistaient au concert donné dans le salon des Arcades par la fanfare de l'établissement, dirigée par M. Roger et des artistes de la capitale.

o

o o

Le 75e anniversaire fut fêté avec quelques mois de retard; en effet, c'est le samedi 24 mars 1956, en fin d'après-midi que le Préfet de la Seine, le Président et les membres du bureau du conseil général nous accueillaient dans les salons de l'Hôtel-de-Ville de Paris où, la fanfare de l'Institution, sous la direction de M. Aubertin, donnait un concert. Le soir même, c'était notre fête annuelle dans la salle de la mairie du V° arrondissement. Journée bien remplie pour nos jeunes camarades musiciens.

o

o o

J'ose espérer qu'en 1980, pour le 100ème anniversaire de l'Institution, les responsables de notre Amicale se mettront d'accord avec la Direction de Cempuis, les membres de la Commission administrative

de l'Etablissement et le Conseil Général du Département de Paris pour fêter dignement, en cet anniversaire, le souvenir de celui qui, par sa générosité et son sens de l'humanité, se voulut "notre père à tous", ainsi que Ferdinand Buisson, exécuteur testamentaire et Paul Robin qui en fut le premier Directeur.

o
o o

Je m'arrête là, tout en signalant, pour l'avenir, la date du 10 mars 1987, qui sera le centième anniversaire de la fondation de notre association, dont le 80e anniversaire a été fêté il y a huit ans.

Voilà un programme à longue échéance, et je ne doute pas que notre dévoué comité ne tienne son calendrier, tout chargé qu'il soit, rigoureusement à jour, en ce qui concerne toutes ses festivités, dictées par la reconnaissance et l'amitié.

M. MARANDE

- oOo -

LE TROISIEME RALLYE CEMPUISIEN

Je vais essayer, en quelques lignes, de vous faire revivre, au sein de mon équipe, la journée du 3ème Rallye Cempuisien.

Le rendez-vous du 29 septembre est donné à 9 h 30 dans la cour d'honneur. A l'heure dite, nous avons eu la désagréable surprise de constater qu'il manquait des participants. Malgré cela, une joyeuse ambiance s'installe dans le car qui nous conduit à Lahaye-St-Romain (Oise).

Là, les organisateurs nous attendent de pied ferme. La formation des équipes s'opère sur le tas. Les départs s'échelonnent toutes les trois minutes. Je me retrouve avec Claude Ménager, Daniel Cailleux, Patrick Larigo, tous trois élèves à Cempuis (je suis un ancien). Enfin, le départ nous est donné.

Nantis d'une carte d'état-major, d'un itinéraire à remplir au fur et à mesure et de questionnaire et mots croisés à remettre en fin de parcours, par le bois de Lahaye, nous prenons la direction de St-Romain. En chemin, nous devons repérer le jalon N° 1. C'est Claude qui le découvre pendant qu'une partie de l'équipe est plongée dans les mots croisés. C'est une pancarte blanche fixée sur un arbre et portant le mot latin "FAGUS". Nos deux menuisiers, après un rapide coup d'oeil, reconnaissent un HETRE. Nous continuons sur notre lancée pour affronter les autres épreuves qui, d'ailleurs, comme la première, sont presque toutes basées sur l'observation de la nature.

En sortant du bois, à l'intersection de plusieurs routes, nous avons à faire des "math" : il s'agit de faire un calcul "savant" avec les inscriptions portées sur le socle d'un calvaire. Pas si facile !...

il y avait au même carrefour un poteau indicateur qui a bien failli nous coûter un zéro pour la réponse.

Puis, en passant sur un petit pont, nous avons traversé un charmant petit cours d'eau nommé "Rivière des Evoissons" pour aller découvrir dans un pré un vieux, très vieux cimetière et des tumulus - encore plus vieux -. Dans le pré, il s'agissait d'entrer en fermant la porte derrière soi et de sortir en refermant la porte. Les pénalités pleuvaient sur ceux qui ne respectaient pas cette recommandation! Reprenant le chemin du bois de St-Romain, nous devons relever, au passage, les noms en latin portés sur les arbres et en donner les noms en français; et même, dans un champ, compter les peupliers : il y en avait 110 !... Ce n'est pas toujours facile, croyez-moi, surtout lorsque les arbres sont dépouillés. Quoique cette année, nous avons eu la chance, si l'on peut dire, que l'automne soit pluvieux et qu'ainsi beaucoup de feuilles n'étaient pas encore tombées.

D'ailleurs, pour ne pas manquer à leur ligne de conduite, les "cieux" nous ont gratifiés de quelques ondées passagères durant la matinée et une pendant la pose-repas.

Vers la fin de la matinée, en débouchant sur un splendide vallon, Patrick repère le lieu du déjeûner où est dressée la tente que tous les anciens connaissent pour y avoir couché, au moins une fois, au cours des Fêtes de Pentecôte.

Par le "Chemin des Baudets", nous atteignons le lieu où Christine Galliot nous attend pour la dernière épreuve de la matinée, qui n'est autre qu'un questionnaire sur lequel nous restons perplexe ! Il ne s'agit rien moins que de géographie, d'utilisation de certains bois, des classifications des oiseaux, de l'origine de la fête de la Pentecôte à Cempuis ! Mais le fumet du méchoui, qui parvient jusqu'à nous, nous aide à répondre.

Nous entrons dans un vaste pré, mis gracieusement à notre disposition par un fermier des environs, où les moutons sont ... sur des charbons ardents ! de grandes tables, dressées sur des tréteaux, nous invitent à participer aux agapes.

Nous nous demandons par quel miracle tout cela a pu être installé : la tente pour nous abriter en cas de pluie, les tables et, enfin, et surtout les feux pour la cuisson des moutons ! Nous tentons de nous renseigner : la veille, tout le matériel et le bois ont été apportés sur place par une équipe de Cempuis; deux anciens ont couché sous la grande tente, de manière à pouvoir, dès l'aube, allumer, surveiller et alimenter les feux qui devaient être réduits en braises avant la cuisson des moutons. Le beau-frère d'Henri Falkenberg accepta, avec son grand coutelas, de découper les gigots, tandis que Fernande Falkenberg et sa belle-soeur avaient la responsabilité des fromages, fruits, etc ... et du vin. Tiré d'un tonnelet, il coule très facilement des gobelets aux gosiers, avec modération, toutefois, car nous devons bientôt repartir pour la seconde étape.

Pendant le repas, nous avons eu droit à une averse, cependant que le moral est au beau fixe. Après avoir dévoré deux moutons, nous

repartons. Toujours munis de notre carte d'état major qui nous indiquait le chemin en se repérant aux cotes notées sur l'itinéraire, nous partons à la recherche d'un vieux moulin, si vieux qu'il n'existe plus, le Moulin de Taussacq ! Et pourquoi ? A nous de le dire.

Par deux fois, nous sautons par dessus la rivière des Evoissons que nous retrouvons encore, mais cette fois à gué, pour rencontrer, à Eramecourt, un ancêtre qu'aurait pu voir Henri IV ! ... C'est un tilleul qui avait été planté lors de son avènement ! Malgré quelques avatars qui l'ont creusé à n'en laisser qu'une faible partie, il est encore plus vert que le "Vert Galant". Heureusement, car il s'agit d'en rapporter une feuille pour les organisateurs qui désirent se faire une infusion au prochain contrôle !

Encore un gué pour traverser la capricieuse rivière, pour rencontrer des aubépines, des bouleaux, traverser le bois de Posières, les champs où il est interdit de ramasser escargots et champignons, rapporter des plumes blanches et noires aux organisateurs et arriver à Dameraucourt (Somme).

Là, nous devons trouver un site préhistorique dont, hélas ! l'ancienneté n'est pas connue de tous les habitants du village.

Notre itinéraire nous ramène autour de l'église où nous attendent les organisateurs. Comme à chaque contrôle, ils ont quelques photos à nous communiquer : à nous de dire ce qu'elles représentent.

Nous leur remettons le questionnaire qui comportait des réponses ayant trait à l'Institution, telles que la date de la création de la fanfare, celle de l'usage de la bicyclette (ou son ancêtre), celle de la création, par Paul Robin, de la première colonie de vacances à Mers; l'origine du nom de Cempuis; et le temps passé au fond du gouffre de Scarasson par Michel Siffre; et le nom du plus rapide des mammifères, des poissons, des oiseaux.

Pour nous remettre de toutes ces questions un peu ardues - essayez donc d'y répondre - auxquelles, bien entendu, nous n'avons pas pu donner de réponse partout, nous avons profité de ce que le village de Dameraucourt était en fête pour faire un tour sur les manèges et baguenauder devant les tirs et autres attractions.

Puis, lorsque toutes les équipes furent réunies, le car nous reconduisit à l'O.P. vers 17 h 30, où devaient être proclamés les résultats.

Au gymnase, après quelques paroles de M. Grenouillet, nous écoutons, en commençant par la dernière équipe, le classement.

10ème : Z... 9ème : Y... 8ème : X... 7ème : W... 6ème : V....... Le coeur nous bat à l'énoncé du nom de chaque équipe !... Enfin, il n'en reste plus qu'une : la première ! Et c'est la nôtre ! Quelle surprise et quelle joie !

A toutes les équipes, sont distribués des livres et cadeaux divers et, en plus, à la Première, une Coupe : celle du Vainqueur du 3ème Rallye Cempuisien.

Cette coupe, placée actuellement dans la chambre des gagnants à l'Institution, sera remise en jeu au prochain Rallye Cempuisien.

Peut-être au printemps, peut-être dans Paris ? Ce ne sont actuellement que des murmures, mais peut-être s'enfleront-ils jusqu'à devenir réalité pour nous permettre de nous réunir, une fois encore, élèves et anciens, dans la joie.

Avant de terminer, je tiens à remercier, au nom de mes camarades, les organisateurs : ceux du jeu, ceux du méchoui, ainsi que M. le Directeur, qui a bien voulu permettre à "ceux de l'année" de participer à ce Rallye.

Pascal GREGOIRE

- oOo -

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

DECES -

Les trois frères Richmann nous font part du décès de leur maman.

Nous leur adressons nos plus sincères condoléances.
(Jean Richmann, 31, cité du Daguenet - 49000 à ANGERS).

- oOo -

LETTRE OUVERTE A UN ANCIEN

Cher Monsieur Salives,

Puisque vous avez eu cette merveilleuse idée, à 94 ans, de penser à votre jeunesse cempuisienne et de nous faire un don de 3 000 F pour notre caisse de secours, je veux que vous sachiez que cet argent a été bien employé et utile.

Quand, au sortir de l'O.P., garçons et filles se lancent dans la vie, les débuts ne sont pas toujours aisés.

Ou il n'y a pas de famille, ou les contacts avec celle-ci sont difficiles :

Sur les 12 sortants de l'année 1974, plusieurs ont pu aller dans des foyers de jeunes travailleurs et c'est le département de la Seine par le truchement de leur Assistante Sociale qui paie leur premier mois de foyer.

Pour permettre à ces jeunes d'attendre leur première paie, nous les avons fait bénéficier de votre argent et je vous assure que cela leur a été d'un grand secours.

Ont bénéficié aussi de votre don, 3 jeunes qui poursuivent des études et qui ne sont pas très pourvus d'argent.

Dans l'ensemble, les Cempuisiens ne se débrouillent pas trop mal, ils ont un bon métier mais il ne leur faut compter que sur eux-mêmes et, dans les coups durs, sur notre Amicale d'Anciens Elèves qui sera toujours là pour leur donner le petit coup de pouce grâce auquel on repart d'un bon pied.

Encore merci, Cher Ami, de cette générosité qui nous a bien rendu service.

Germaine GENIOLE

- oOo -

DATES A RETENIR

19 JANVIER 1975 : Réunion Générale - 19, rue de l'Arbre Sec
Métro Pont-Neuf

Vous ... la jeune génération, venez exposer vos idées, nous acceptons toutes les suggestions.

Avec la galette des Rois, nous boirons à la prospérité de tous les Cempuisiens, à la bonne marche de notre Amicale d'Anciens Elèves de Cempuis, aux services qu'elle a rendu et qu'elle rendra encore.

-.-

7 MARS 1975 : Grand Bal de Nuit à la Mairie du 5ème arrond.

Nous comptons que cette année encore vous viendrez très nombreux à ce Bal, avec tous vos amis.

Ne restez pas assis sur les banquettes, toutes les jeunes filles attendent que vous les fassiez danser et rire. Vous avez 2 mois pour vous y préparer.

-.-

COTISATIONS

Nous demandons à tous ceux qui reçoivent circulaires et Cempuisiens de bien vouloir acquitter leurs cotisations, nous en avons besoin tout étant en augmentation.

D'avance un grand Merci.

-.-

Pour terminer, nous vous souhaitons à tous une très bonne année.

LE COMITE.

- oOo -